

Sociologie de la marginalité urbaine

Michel Kokoreff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20847>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 576

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Kokoreff, « Sociologie de la marginalité urbaine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20847>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de la marginalité urbaine

Michel Kokoreff

Michel Kokoreff, professeur des universités à Nancy-II

- 1 AU cours de cette année, nous nous sommes efforcés d'aborder les processus de marginalisation urbaine d'un double point de vue. On est revenu, tout d'abord, sur la production sociologique française consacrée, depuis les années 1980, aux conduites des jeunes et à la situation sociale des quartiers populaires définis comme emblématique des zones de marginalité urbaine. Partant de l'hypothèse d'une transformation du regard porté par les sociologues sur la question des banlieues, on a cherché à mettre en perspective quatre lignes de déplacements des problématiques. La première peut être caractérisée par une rupture avec les approches culturalistes des bandes de jeunes avec le développement d'une sociologie de l'expérience et des capacités d'action des jeunes de banlieue. La deuxième s'inscrit dans une analyse des processus de déstructuration des classes populaires prenant en compte tant les effets de structure que les effets de territoire. La troisième se résume dans la trajectoire du ghetto à l'urbanité : à une ethnologie des enclaves urbaines s'est substituée une anthropologie des espaces publics et de l'accessibilité urbaine. La quatrième a été définie par un déplacement de l'accent des politiques sociales et urbaines vers les politiques de sécurité. Cette analyse du champ des recherches sur les banlieues populaires nous a ainsi conduit à relire certains ouvrages devenus « classiques », en les resituant dans le contexte où ils ont été écrits et en cherchant à en réactualiser les apports au regard d'autres travaux contemporains.
- 2 L'autre point de vue a consisté, ensuite, à aborder de manière plus empirique la situation dans le monde des cités pauvres afin d'en décrire les transformations depuis vingt ans. Il s'agissait d'éviter le double piège d'une vision en surplomb (déterminisme) et d'un regard à ras de terre (localisme). Nous avons particulièrement insisté sur quatre dimensions : la situation socio-économique, les délinquances et violences, la question ethnique et raciale, les formes d'engagement associatif et/ou politique. Ces analyses ont conduit à mettre en valeur les lignes de force des bouleversements structurels et urbains, la diversité des situations locales et des quartiers, l'ambivalence des

phénomènes et des acteurs, leurs zones de visibilité et d'invisibilité. Elles ont, de plus, mis en relief l'intérêt d'établir des ponts analytiques entre les dimensions sociales, territoriales, politiques et identitaires (genre, ethnicité, etc.). Elles ont, enfin, souligné la nécessité de porter un regard global sur les nouvelles formes de marginalité urbaine à travers en particulier la controverse suscitée par l'emploi du terme « ghetto ».

INDEX

Thèmes : Sociologie